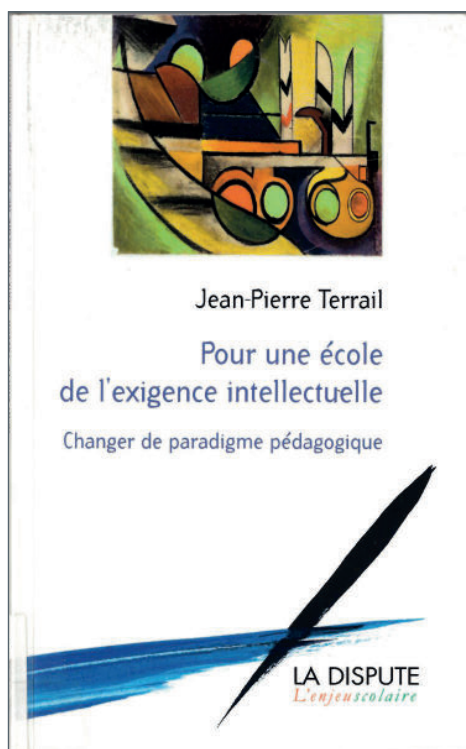




LU POUR VOUS

POUR UNE ÉCOLE DE L'EXIGENCE INTELLECTUELLE



C'est sous ce titre que le sociologue français Jean-Pierre Terrail a publié, il y a quelques années déjà, un petit livre essentiel qui garde sa complète actualité et pertinence pour toute activité de recherche et d'étude ayant pour objet le monde de l'éducation et les transformations pédagogiques qu'il appelle.

Le sous-titre de l'ouvrage, « Changer de paradigme pédagogique » traduit pleinement le caractère générique et universel de cette contribution que le sociologue explicite dans un article de présentation de l'ouvrage dans lequel il retrace en particulier son itinéraire scientifique en tant que sociologue « généraliste » qui avait focalisé son attention, en début de son parcours académique, sur les inégalités et les déficits sociaux, la classe ouvrière, les milieux populaires, en relation avec l'accès à l'éducation et à la promotion sociale.

A la fin des années 90 du siècle dernier, suite à la publication d'un ouvrage collectif sous la direction de Jean-Pierre Terrail, sur la thématique extra-large du binôme société-école, l'auteur a été pris à partie par la communauté des enseignants et pédagogues qui lui ont notamment reproché d'identifier le mal (l'échec scolaire) mais de ne pas proposer de remèdes à ce fléau.

Ce fut le prétexte pour lui de rentrer en profondeur dans cette « boîte noire » qu'est l'école et qu'il n'avait fait qu'effleurer antérieurement à la faveur de ses recherches sociologiques fondamentales, inscrites dans le sillage, dit-il, des travaux de Pierre Bourdieu, à l'époque.

Passant d'une sociologie générale à une sociologie spécifique de l'école, l'auteur va désormais consacrer ses travaux, souvent novateurs en la matière, à « l'histoire de l'institution scolaire, à son lien avec la culture écrite, aux difficultés inévitablement rencontrées par quiconque cherche à entrer dans cette culture et à s'en approprier les modalités ; et, au plan de l'investigation empirique, en procédant à la reconstitution des parcours d'élèves en échec, ainsi qu'à l'observation en classe, jusque-là peu pratiquée, de moments des apprentissages élémentaires, et enfin en (s)'attachant particulièrement aux modalités de l'apprentissage, crucial, de la lecture ».

En rentrant de plain-pied dans cette « sociologie de l'école », J.P. Terrail va œuvrer pour des changements de paradigmes profonds dans la doctrine pédagogique dominante et qui se doit, selon lui, lorsqu'il s'agit de mettre en place « une école de l'excellence pour tous » de raisonner, au préalable, à partir des atouts des apprenants, de tous les apprenants, au lieu de partir d'emblée d'une réflexion « polluée » par un surdimensionnement des facteurs socio-économiques d'une

catégorie des publics de l'école pour justifier l'échec scolaire.

Ainsi, au lieu de manquer inhérents aux élèves, le sociologue propose pour credo la réactivation de ressources et l'approche tous ensemble de leurs cultures, c'est-à-dire la maîtrise d'une culture suffisante à 6 ans de la vie qui est susceptible de se transmettre comme l'attestent les investigations des ethnosciences, l'acquisition de cette maîtrise s'accompagne inéluctablement de la formation d'un potentiel de maniement de l'abstraction, de raisonnement logique, de pensée réfléchie. Cet outillage intellectuel est disponible et suffisant pour une entrée normale dans la culture écrite, et tout le problème d'une bonne conduite des apprentissages est de parvenir à le mobiliser pleinement ». Une véritable profession de foi qu'il va s'efforcer de décliner, d'argumenter et de développer dans l'ensemble de ses récents travaux, dont celui qui fait l'objet de la présente note de lecture, dédiés aux diverses facettes de cette pédagogie de rupture.

* Source :

Jean-Pierre Terrail, **Pour une école de l'exigence intellectuelle, Changer de paradigme pédagogique**, Ed. La Dispute (L'enjeu Scolaire), 2016

